

## **Le bélier**

— Je ne comprends pas ces gens. Ils bloquent la route et se couchent sur le bitume pour manifester. C'est totalement ridicule.

— Günther, ne stresse pas. Ils sont jeunes et n'ont pas encore appris ce qui est important dans le vie.

— Oui peut-être, mais on va être en retard pour la partie de golf.

— Regarde, ils ont une pancarte originale, attends, je n'arrive pas à lire tout le texte. Ah, voilà, «on a qu'une terre». Drôle de message! Je ne comprends pas ce qu'ils veulent dire. Et la, une autre. J'essaie de voir ce qui est écrit. «On est plus chaud que le climat». Ah, je saisis, c'est à cause de la pollution. Ils n'ont pas réalisé que ce barrage ne fait que bloquer le trafic et augmenter le CO<sub>2</sub>. C'est contre-productif. Et ça réchauffe d'autan plus l'atmosphère.

— Oh! tu sais, les jeunes sont cons et ils ne réfléchissent pas plus loin que le bout de leur nez. Tu vas voir qu'ils vont tous aller au MacDo après pour manger un bon morceau de viande et ensuite ils vont rentrer chez leurs parents, bien au chaud pour regarder une série sur Netflix. C'est une manif de bobo!

— Oui, encore une, tu as raison, mon chéri. Par contre, je crois que pour le golf c'est fichu. C'est pas croyable, même la police ne bouge pas. Ils les laissent passer sur le pont du Mont-Blanc. Ça va bouchonner jusqu'à la Servette!

— Ça m'énerve! Je vais faire demi-tour.

— Non. Ne fais pas cela, voyons, il y a la double ligne blanche, tu risques de te faire amender.

— Bof, je pense que la police a autre chose à faire.

— Vas-y lentement alors, tu dois quand même faire attention avec tous ces gens!

— Mais ils ne se bougent pas. Et ce jeune qui est posé en tailleur juste devant nous, je n'arrive pas à reculer ni à tourner. Fait chier. Je klaxonne.

— Non, ne les provoque pas, on va avoir toute la manif sur le dos.

— Tu as raison, ils sont tous assis et écoutent leur leader, cette gamine de Suède. On va passer en douceur. Le petit va se déplacer. J'avance.

— Mais attention, tu as accéléré trop vite, merde, tu l'as touché.

— Zut, j'ai glissé sur la pédale. C'est de la faute à la foule, tout ce monde, ça me stress. Regarde, maintenant ils ont l'air hostiles. Ferme ta porte à clé, je vais continuer à progresser.

— Non, tu ne dois plus rouler, sinon tu vas en blesser d'autres. Ils emmènent celui que tu as renversé. Il saigne de la tête. Qu'est-ce qu'on va faire?

— Ne t'en fais pas, je repars doucement et ils vont s'écarter.

— Günther, non!

— Mais pourquoi ne bougent-ils pas ces imbéciles? Je viens d'en taper un autre. C'est vraiment des connards qui ne comprennent rien. J'ai envie d'aller jouer ma partie de golf ! Si on passe par l'autoroute de contournement, on ne sera presque pas en retard. Je vais pousser les gens tranquillement pour arriver à quitter le cortège.

— Non, arrête, tu as encore heurté quelqu'un. Stop.

— Laisse-moi faire. Je maîtrise.

— Non, tu ne maîtrises rien, on vient de renverser un vélo avec un enfant sur le porte-bagages. Tu vas trop loin.

— Ce n'est rien, il est tombé. Ces jeunes ont la tête dure et ils savent ce qu'ils risquent quand ils essaient de bloquer et d'emmerder les honnêtes gens.

— Attention!

— Zut, j'en ai touché une autre.

— Ah voilà un policier, arrête-toi!

— Non, je vais m'avancer vers lui comme cela il pourra me guider hors de ce tas de débiles.

— Ralenti, arrête-toi. S'il te plaît.

— Je crois qu'il me fait signe d'approcher, je continue.

— Mais non, il a levé la main pour te demander de faire un stop.

— Je ne peux pas couper le moteur ici, les gens vont nous lyncher.

— Mais tu es passé à côté de lui sans t'arrêter, tu vas où?

— Ouf, on est sorti de la meute. Je peux rattraper le retard et rejoindre Max et Bertha pour la deuxième partie du parcours. Appelle-les pour leur dire qu'on arrive.

— Tu es sur? Il vaudrait mieux rentrer à la maison.

— Mais non, tout est en ordre, on peut y aller. Je vais prendre par Champel et le Bout-du-Monde, Carouge et l'autoroute. Ça va jouer.

Quelques minutes plus tard.

— Günther, il y a une voiture de police qui nous suit. Regarde, ils ont mis la sirène.

— Ah, ils espèrent sûrement qu'on témoigne pour raconter comment ces jeunes se sont couchés devant nous pour nous empêcher d'avancer. Je m'arrête.

— Ils sortent leurs armes, qu'est-ce qui se passe? Et ils n'approchent pas, ils ont un mégaphone. Et il y a d'autres policiers qui arrivent en face. J'ai peur.

— Veuillez sortir du véhicule et lever les mains en l'air!

— Mais qu'est-ce qui leur prend. Ça va nous retarder.

— Fais ce qu'ils disent Günther, on n'est pas dans une position pour discuter. Je sors.

— Non, tu restes dans la voiture et je sors. Je vais leur crier qu'ils se trompent et qu'on est attendus.

— Fais attention alors!

...

— Messieurs de la police, baissez vos armes, nous ne sommes pas vos ennemis. Nous n'étions pas à la manifestation, c'est elle qui nous a bloqués. S'il vous plaît. J'ai un rendez-vous urgent.

— Veuillez lever les bras et vous tourner contre la voiture.

— Je sors chéri, il vaut mieux faire ce qu'ils disent et obéir. On leur expliquera tout quand ils auront rangé leurs armes.

— Tu as raison. Je me tourne, rejoins moi.

...

— Pourquoi me mettez-vous des menottes, aïe! ça fait mal. Vous faites erreur! je n'ai rien fait, je ne suis pas de la manifestation. Ça se voit non?

— Taisez-vous, vous êtes en état d'arrestation pour mise en danger de la vie d'autrui et de nombreuses infractions de circulation.

— Quoi ! Vous voulez parler du moment où j'ai coupé la ligne blanche. On était arrêté. Aïe, pourquoi m'emmenez-vous? Laissez mon épouse, elle n'est pas responsable. Elle pourra avertir nos amis pour le golf. Vous faites une grosse bêtise.

— Entrez dans la voiture et baissez la tête.

— Chérie, ils t'ont aussi arrêtée, je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'ils nous reprochent?

— Taisez-vous, attendez d'être au poste pour faire votre déposition.

...

— Chéri, on est arrivé. Lève la tête.

— Oui, j'ai mal aux épaules, ces menottes dans mon dos me tirent les bras en arrière. J'ai 78 ans et tu sais que mon côté droite me fait souffrir depuis quelque temps. Je vais me plaindre de ce mauvais traitement complètement injustifié.

— Sortez du véhicule et suivez-nous sans discuter.

...

— Bonjour, je suis le brigadier Jaunin. C'est moi qui suis chargé de votre affaire.

— Quelle affaire. On a un peu poussé quelques jeunes qui nous barraient le chemin, mais c'est de leur faute, ils nous retardaient pour la partie de golf.

— Voulez-vous attendre votre avocat ou peut-on débiter tout de suite?

— C'est bon, allez-y je n'ai rien fait de mal. Ne fais pas cette tête chérie, on va vite sortir d'ici. Est-ce que je peux téléphoner à mes amis pour leur dire que l'on n'arrivera pas à l'heure? Peut-être qu'on pourra se voir au restaurant du club.

— Non. Commençons.

«Vous avez blessé gravement cinq individus dont un enfant de 4 ans, vous n'avez pas porté assistance aux personnes atteintes, et vous avez pris la fuite.»

— C'est une erreur, je n'ai pas pris la fuite, je suis juste sorti de cette manifestation débile pour le climat. Comme si, de nous faire patienter en tas allait être utile à quelque chose contre le réchauffement de l'atmosphère. Vous voyez bien que ces manifestants ne savent pas quoi faire. Ce sont des bons à rien qui se traînent comme cela sur le bitume au lieu d'aller

travailler. De fils de gauchistes qui ont envie de faire une révolution, mais dont les seuls arguments sont les soucis autour du climat. Comme si on était responsable.

— Vous reconnaissez les faits?

— Oui, mon mari a mal négocié son démarrage dans la foule et il n'a pas appuyé sur la bonne pédale. Il a poussé sur l'accélérateur au lieu du frein. Mais ce n'est pas de sa faute. Il y avait tellement de monde qui criait et on ne voyait pas où on pouvait avancer. Il a glissé.

— Tais-toi chérie. Je l'ai fait exprès pour nous ouvrir un passage hors de cette foule de dégénérés.

— C'est inutile d'aller plus en avant dans la mise au point, vous avez reconnu les faits. Vous allez être maintenu en détention provisoire jusqu'à ce que le procureur décide de votre sort. Madame va pouvoir rentrer chez elle, mais doit rester à disposition de la justice.

— Quoi ! Vous soutenez ces jeunes. Vous pensez qu'ils ont raison? Mais même si on suit leurs revendications, la Terre va continuer à se réchauffer puisque c'est dans sa nature, c'est un cycle. Par contre, notre économie va capoter. Le PIB va s'effondrer et vous aurez de vraies manifestations de chômeurs et de personnes sans le sou qui voudront du travail à tout pris. Sans se soucier de la nature. Je croyais que la police était du côté des gens intelligents.

— Monsieur, taisez-vous. Madame, veuillez sortir et suivre mon collègue qui va vous ramener chez vous.

— Steffi, fais ce qu'il dit et, dès que tu peux, appelle Robert pour lui demander d'intervenir. Oui, Monsieur le policier, je connais Robert Dubois, le conseiller d'État. C'est à lui que vous aurez à faire la prochaine fois. De Dieu! je rêve! Vous imaginez que les jeunes vont changer les choses. Laissez-les grandir et vous verrez que tout rentrera dans l'ordre.